

La lutte, qu'ils croyaient à jamais conjurée,
Renaissait plus terrible et plus désespérée :
Il fallait renier la France, ou bien mourir !
Alors, las de porter le joug et de souffrir,
Ces rudes paysans, les yeux brûlés de larmes,
Ces opprimés, sans chefs, sans ressources, sans armes,
Osèrent, au grand jour, pour un combat mortel,
Jeter à l'Angleterre un sublime cartel !...

O Dieu, vous qui jugez et réglez toutes choses,
Vous qui devez bénir toutes les saintes causes,
Pourquoi permettes-vous, sinistre dénoûment,
Après cette victoire un tel écrasement ?
Après cette aube vive un lendemain si sombre ?
Après ce rêve, hélas ! tout cet espoir qui sombre ?
Tant de sang répandu, tant d'innocents punis ?
Pourquoi tant d'échafauds ? pourquoi tant de bannis ?

Pourquoi ?... Mais n'est-ce pas la destinée humaine ?
N'est-ce pas là toujours l'éternel phénomène
Qui veut que tout s'enfante et vienne dans les pleurs ?
Le froment naît du sol qu'on déchire ; les fleurs
Les plus douces peut-être éclosent sur les tombes ;
L'Eglise a pris racine au fond des catacombes :
Pas une œuvre où le doigt divin s'est fait sentir,
Qui n'ait un peu germé dans le sang d'un martyr !

Nos franchises, à nous, viennent du sang des nôtres.
Oui, ces persécutés ont été des apôtres.
Quoique vaincus, ces preux ont pour toujours planté
Sur notre jeune sol ton arbre, ô Liberté !
Ils furent les soldats de nos droits légitimes ;
Et, morts pour leur pays, ces hommes — les victimes
De ces longs jours de deuil pour nous déjà lointains —
Ont gagné notre cause et scellé nos destins !